

ISABELLE BRIETZ

UN PAS À LA FOIS UN JOUR À LA FOIS

REDÉCOUVRIR
LES ÉTINCELLES DE VIE



Isabelle Brietz

Un pas à la fois,
un jour à la fois

Redécouvrir les étincelles de vie

© Isabelle Brietz, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2673-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*« Un voyage de mille lieues commence toujours par un premier pas »
(Proverbe chinois de Lao-Tseu)*

PHASE D'ADAPTATION

Il était une fois la vie...

Je suis une jeune femme sportive, heureuse de vivre. Suite à un accident de vélo, mon horloge de vie bascule brutalement dans un coma profond et imprévisible. Perte de connaissance, extinction des cinq sens.

Un jour, mon réveil sonne la clarté retrouvée. Des séquelles ? ...

... Oui j'en garde mais jour après jour, année après année où découragement puis espoir alternent, ma renaissance se fortifie chaque fois davantage.

À ma sortie d'hôpital, une fleur anonyme me tend la main, oh ! Mais comment s'appelle t-elle déjà ?... Je ne sais plus.... quelques mois plus tard je peux enfin la nommer et la cueillir.

Écouter intensément chaque pulsation de mon cœur, un instant suspendu ; percevoir la lumière du jour, ma journée embellie,

Sentir mes jambes frissonner, sentir mes pieds me porter, un sol effleuré, simplement,

Tenir enfin un verre dans une main assurée et boire son contenant sans plus le renverser, revivre les joies de l'enfance,

Page après page, je renoue avec les petits plaisirs de la vie que je pensais à jamais bannis, tant de fêlures à affronter et à surmonter.

C'est au milieu des moments de détresse que l'ombre de mes maux s'est imbibée de poésie.

Au-delà des blessures, je résiste.

Au-delà de la souffrance, je suis heureuse.

Au-delà de ma volonté, mes petites réussites se pomponnent de joie.

Au-delà de la fatalité, je me bats pour re-vivre, je me bats pour me reconstruire, je me bats pour réapprendre à aimer, pour trouver un nouveau sens à ma vie.

Persévérance, soutien des proches et de mes soignants... les drames redessinent une vie.

Maintenant je remonte la pente « un pas à la fois »

Et, comment ne pas reprendre la phrase d'un auteur d'exception, Jean d'Ormesson, qui disait : *« il y a des jours, des mois, des années interminables où il ne se passe presque rien. Il y a des minutes et des secondes qui contiennent tout un monde. »*

ÉCHAUFFEMENT

Voilà, nous y sommes, cher Lecteur, architecte de ta lecture sans bruit. Cette première page comme une piste d'atterrissage amicale. Passé lointain aux souffrances doucement dépassées, ébène d'une fontaine de jouvence, passion d'un crayon, acrobate de mes émotions.

Mon histoire s'écrit de surprise en surprise, de cauchemars en luttes, de luttes en conquêtes. Des barres d'océans se sont dressées en chemin mais un astre d'été les a recouvertes. D'image en image, tu éclairciras mon ciel d'un calme posé. Tantôt un sourire, tantôt une petite goutte d'eau. Vole, vole, vole... Voyage, voyage, voyage... Ne te retourne pas, ressource-toi au sein de la lumière reconquise. Tes paupières grandes ouvertes, respire l'air redevenu serein. Je sais que ta lecture se nappera de soleil au fil des pages même si elle peut se marier parfois d'un petit mouchoir en papier.

*Voilà ! phase d'échauffement terminée !
Ensemble marchons côte à côte. Voguons paisiblement sur des rimes unies qui retisseront ma vie.*

Prends tes provisions et accompagne-moi.

Coup de sifflet donné... En avant !

CASCADE BRISÉE, VIE PULVÉRISÉE

Descente contrôlée
Atterrissage giflé
Conscience sans parole
Hélas

Je nage en plein bonheur au milieu d'un champ parsemé de fleurs, tellement épanouie avec des petits zestes de folie... Étudiante, enseignante, en pleine floraison... Vue dégagée sur un avenir tout tracé.

Le 31 janvier 2017, mon papa tombe malade, passe un long séjour à l'hôpital à cause d'un méchant cancer qui l'a rongé comme un ver. Il s'apprêtait à partir en retraite, il était si fier d'y être ! La vie ne lui a pas laissé le choix que de s'éteindre le 17 mars sans voix. En l'espace de quelques semaines, que de haine, que de peine, que de douleurs, que de pleurs ! À 58 ans, il aurait tant aimé prétendre à un champ parsemé de cœurs.

Les moments difficiles s'accumulent comme si le malheur aimait essaimer. Le mardi 16 mai de la même année, je tombe de très haut, une chute de vélo... L'échelle de conscience affiche « Glasgow 3¹ », ce qui correspond à un mois de coma. Dououreux réveil, doucement mes sens s'éveillent mais ma vie prend un brutal tournant. Je suis à l'hôpital, fonte musculaire totale, paralysie faciale sur tout le côté gauche, mais ce n'est qu'une ébauche. Vient le temps de la rééducation, de la réadaptation.

Sur cette route sinueuse
Tellement de doutes, de déroute
Tellement de questions et d'incompréhensions
Tellement de frustrations
Tellement de tensions
Tellement besoin d'attention

Ma vie se révèle être une véritable bataille, il n'est plus question de me laisser prendre en tenaille, profiter de chaque petit instant tant qu'il en est encore temps !

Écoutez d'où vient ma peine née d'une belle journée printanière. Tôt ce matin-là, l'air ensoleillé de ce mardi en aube, je salue la liberté parmi les champs rosés. Je descends à mon allure, accompagnée... légère brise sur la figure. Soudain, un puits profond, un fossé, c'est la chute. Il a fui, quel courage !

Le temps passe, mon espace de vie s'efface dans le froid abandon. Mon silence lourd happe mon mur de douleur. Allongée dans l'herbe, la tête dans la poussière, mon aveuglant silence hurle, brûle. Déambule longtemps après un passant qui brise le soleil noir de mon désespoir, un long couloir, non plutôt une rue, ma voie sans issue.

Un bruit, un son, le pin-pon d'un camion, deux sons qui tambourinent. Arrivée d'un pronostic cauchemar.

À l'affût d'un signe de lueur, on me transfuse des piqûres de survie pour que je reste en vie. Corps accidenté, énervée, je ne peux plus m'exprimer. Je suis au plus mal et ce n'est pas normal. On me parle pour garder mon éveil. Choc violent, casque encore sur la tête... Délicatement, on me l'enlève. Brisé en un élan, le temps de ma vie devient impasse. Des mains passées sur mon front, mon cœur est contrôlé, écouté. Mais quelle tempête dans ma tête ! L'équipe de secours se penche sur ma souffrance et tente d'apaiser mes maux pour que ma conscience ne tombe pas en silence.

Gouffre profond, malgré les poches de lumière d'espoir dans cette journée noire. Mon corps éclaboussé par l'écume du silence, tumulte des minutes, je lutte, je lutte, je lutte... Plongeon dans une encre amère, je m'échappe du réel. Paysages flous comme mon corps cassé, flotte le voile noir comme vient la nuit après un jour heureux. Écrin brumeux de ma longue absence. Le jour soudain s'efface... Mon chrono devient insolent. Muraille invisible entre moi et le monde, tu es lourde et meurtris mes yeux. Corps et esprit se mettent en veille. J'ai froid, très froid, je tombe dans le coma. Aujourd'hui ce mardi 16 mai 2017, le jour s'est évanoui, le soleil m'a trahie.

Mon horizon est désormais sans contour, tout semble censuré.

Ô rage, Ô désespoir, coma profond où la vie m'a plongée. Mon cœur a fait naufrage, je me trouve exilée sur un autre rivage. Détours rapides des secours. Je suis manipulée avec un soin extrême et j'ai pris l'itinéraire de délestage. Je me suis perdue dans un monde qui n'était pas le mien...

Vitesse éclair du SMUR, saigne mon futur. Danses de ratures, mon désespoir cherche l'espoir. L'océan d'un monde lumineux m'intube d'oxygène. Explosion de tous mes repères. Souffrance urgente. Chute vertigineuse sans conscience. Chute de ma première vie. Je m'envole dans les airs en hélicoptère.

L'hôpital, mon issue de secours. Service de réanimation. Scanner, IRM cérébrale, examens médicaux à gogo... Arrêt à l'escale du coma, la sédation est forte. Je suis désormais dans un monde sans boussole, certains en rigolent. Mes neurones

sont rouge vif, ils crépitent dans mon cerveau enflammé. Incendie de multiples foyers hémorragiques. Pronostic critique, piqué de nombreuses déchirures cérébrales et fatales. Je dors un sommeil sans rêve, sans trêve, je dors une nuit sans heure, je dors les jours qui s'enfuient.

Ma seconde vie me recrute après le poids d'un long mois de désarroi.

Quelle heure est-il ? Quel jour sommes-nous ? Où suis-je ? Qui êtes-vous ? Je suis là à présent, je tire ma révérence au soleil noir de la nuit trop longue. La marche de mon réveil est à tâtons. Mon réveil est brouillard, pourtant il n'est pas tard. Les fils de ma mémoire sont dénudés. Je ne sais plus rien, ma mémoire, mon vieux réveil n'a plus ses tic ni ses tac, ses aiguilles sont en vrac.

Comment remettre de l'ordre dans les décombres de ma vie ?

Tristes cauchemars de deux époques mixées aux saveurs étranges. Réveil de mon corps, cette aurore, mon décor incolore m'accueille, me salue. Mon tout premier matin vient avec le lever du soleil. Tonnerre et éclairs de misères, marionnette attachée à la vie par des fils, des perfusions, des sondes.

Poison d'un tableau noir, poison de mon vélo qui pédalera à vie, avide, son arôme puissant de mystères. Que faire de cet accident qui n'aurait jamais dû être aussi violent parce que j'étais casquée ? ... Mais les portes de ma mémoire semblent closes.

Je ne peux plus bouger. Panique à bord, les médecins sont entrés dans ma chambre et m'expliquent. Que de méandres ! Stop ! Mes pleurs s'effritent comme une étoile filante. Allongée sur mon lit de pensées confuses, lésions diffuses qui m'usent. J'entre dans le désert en fauteuil roulant. Ce sera lui mes jambes. Je suis comme une loque, mon esprit suffoque, mes deux époques dans un ciel déchiré.

Mon âme s'éveille doucement, peignée de lumière. Bras piqués, je suis shootée, peut-être pour traverser mes doutes... Les batteries de mes pleurs résonnent en batterie à la place du cœur. Entourée d'un personnel médical au grand cœur, j'entends leur appel puissant, presque lyrique :

« Debout, Isabelle, allez ! On essaie ! 1,2,3... Allez ! »

Sur le bord de mon fauteuil roulant où se brisent les larmes, « debout » me réclame. J'affronte les coups de grisou. Entre ombre et lumière, je choisis de lever mon instant éphémère. Mon corps dort encore... Aller-retour de ce pari fou, le mat ballotté de droite et de gauche, je tangué. Roulis de mes mouvements. Je